

INNOVATION L'institut Icare fête ses 20 ans et sa conférence annuelle TechnoArk

Sierre surfe au sommet

REPÈRES

Icare et le Techno-Pôle

L'histoire de l'Institut Icare est indissociable de celle du Techno-Pôle.

1988 Claude-Michel Salamin, Laurent Salamin et Marc-André Berclaz créent Techno-Pôle S.A.

1991 Le Techno-Pôle de Sierre compte 4100 m² et 120 emplois.

1991 Création de l'Institut Icare.

2001 Le Techno-Pôle de Sierre compte 9000 m² et offre 305 emplois.

2001 Création par l'Institut Icare de l'incubateur d'entreprises Vulcain.

2002-2003 Les start-up de Vulcain vivent des temps difficiles, suite à l'éclatement de la bulle internet de 2001.

2004 Sauvetage et intégration de Vulcain dans le pôle d'innovation The Ark.

2005 Création de la structure TechnoArk insérée au dispositif The Ark de promotion économique de l'Etat du Valais.

2007 Novelis investit 40 millions de francs dans une nouvelle fonderie et son centre de recherches sur le Techno-Pôle.

2011 Le Techno-Pôle avec ses 60 PME, l'Institut Icare et les trois autres instituts d'informatique de gestion, d'économie et de tourisme offrent 430 emplois et occupe une surface de 16 300 m².

2012 Le Techno-Pôle vise les 500 emplois.

PASCAL CLAIVAZ

L'institut Icare de Sierre a fêté ses 20 ans en 2011. Sa conférence annuelle d'hier marque son triomphe. La crème des experts internationaux en matière d'internet des objets se trouvait hier dans la Cité du soleil. Cette conférence, c'est le clou de «l'année Icare» et elle est devenue une référence suisse et européenne.

Et pourtant, la partie n'était pas gagnée d'avance. Dans l'histoire mouvementée d'Icare, il y a eu notamment la période difficile de 2001 à 2004, avec la création de l'incubateur d'entreprises Vulcain (2001) et son intégration dans le pôle d'innovation The Ark. C'était à la suite de l'éclatement de la bulle internet. Un certain nombre des start-up de Vulcain avaient du plomb dans l'aile.



Pas de mandats, pas d'emplois

L'Institut Icare s'en est sorti indemne. Il le doit à sa structure associative et à son profil mixte de recherches appliquées, de formation, d'incubation de start-up et de relais avec les PME. Son financement, il le trouve dans les mises au concours de projets de recherches,

suisse ou européens. Chez Icare: pas de mandat, pas d'emplois. Ce système assure sa pérennité en Valais.

Sans prestige, il n'y a pas de chercheurs de pointe et sans eux l'Institut Icare et même l'ensemble du Techno-Pôle ne survit pas. Ses trois chevilles ouvrières sont le président Dominique Perruchoud, le directeur Lau-



Ils ont fait l'Institut Icare. De gauche à droite, Pierre Kenzelmann, chef de projet, Laurent Sciboz, directeur, et Dominique Perruchoud, président. BITTEL

rent Sciboz et le chef de projet Pierre Kenzelmann.

En ouverture de la conférence annuelle TechnoArk, Laurent Sciboz a évoqué le nombre de places de travail créées à Sierre par les quatre instituts actuels de Techno-Pôle: Icare, l'Informatique de gestion, l'Économie et le Tourisme. «A eux quatre, ils représentent 109 chercheurs et collaborateurs scientifiques, 132 projets de recherche appliquée et 184 projets de transferts technologiques.» En ce début de 2012, le Techno-Pôle sierrois offre 430 emplois répartis dans 60 entre-

prises et instituts. Objectif: les 500 emplois dans deux ans.

Le meilleur de Suisse romande

«Le pôle de technologie, ce sont les emplois de demain», poursuit Laurent Sciboz. «Nous sommes d'autant plus sûrs que le centre de recherches en technologies de l'information sierrois (IT) est le meilleur de Suisse romande sinon de Suisse, en ce qui concerne l'internet des objets. Sa réputation est désormais européenne.»

Il y a en permanence une septantaine de chercheurs sur les

sites du Techno-Pôle et de la HES-SO. La tendance est au renforcement des pôles de recherches appliquées comme celui de la Cité du soleil. «Nous faisons des appels d'offres dans toute l'Europe», conclut le président d'Icare Dominique Perruchoud. Aujourd'hui, Icare occupe seize collaborateurs et gère un budget de 1,3 million. Il travaille avec les écoles polytechniques fédérales et il œuvre dans des projets de recherches européens. L'an passé, les quatre instituts du Techno-Pôle ont facturé plus de 11,4 millions de francs. ◉

L'internet par mobile garantit la qualité des produits



Laurent Sciboz, directeur de l'Institut Icare, fait le lien entre objet réel et technologie virtuelle. BITTEL

Près de 80% de la population mondiale dispose aujourd'hui d'un mobile. Chacun est en train de migrer progressivement vers des smartphones, munis d'une connexion internet. Un constat au cœur de la 7e édition de la conférence TechnoArk qui s'est tenue hier à Sierre, organisée par l'Institut Icare.

Devant un parterre de quelque 200 personnes représentantes d'entreprises, de hautes écoles et d'institutions diverses, une douzaine d'invités venus du monde entier se sont exprimés sur les nouvelles possibilités qu'offrent les smartphones en matière de fiabilité et de traçabilité des informations pour le consommateur.

L'internet des objets, nouvelle réalité

Ce nom barbare, c'est en fait une tendance qui devient de plus en plus courante. Depuis l'invention de l'iPhone en 2007,

les gens ont un ordinateur dans leur poche. «Grâce aux applications et à l'appareil photo intégré, ils peuvent maintenant scanner des étiquettes composées de centaines de petits carrés noirs et blancs, sorte d'évolution des codes-barres, qui contiennent une foule d'informations», explique Laurent Sciboz, directeur de l'Institut Icare.

En clair, les entrepreneurs sont invités à disposer ces étiquettes le plus souvent possible sur leurs produits. Celles-ci contiennent tous les détails nécessaires pour le consommateur sous forme de texte, d'images ou de vidéos: modes d'emploi, points de fidélité sur les produits et même jusqu'à des détails comme les allergènes contenus dans tel ou tel médicament. Les possibilités sont sans limite. «Nous avons les technologies pour créer ces applications. Le but d'une telle conférence est d'intéresser les entrepri-

ses à innover.» Sans nous citer de noms, le directeur a évoqué plusieurs multinationales de l'arc lémanique. L'Institut Icare est par ailleurs à l'origine des billets de train sur smartphone, que le contrôleur se charge de scanner.

Vérifier les produits

Savoir si la boîte de petits pois que l'on vient d'acheter est effectivement issue de l'agriculture bio, c'est possible avec son smartphone. Si elle dispose d'un de ces codes, en le scannant on peut obtenir toute sa chaîne de fabrication, pour autant que l'entreprise joue le jeu. «Un argument implacable dans la jungle des labels», poursuit Laurent Sciboz.

Aujourd'hui, 13 milliards d'objets sont interconnectés dans le but de favoriser le bien-être du consommateur. D'ici à 2020, ce chiffre devrait dépasser la barre des 50 milliards. ◉ JULIEN WICKY

reçoit la crème des experts internationaux.

de la vague high-tech

Le célèbre institut américain MIT collabore avec Sierre



Grâce à Frederico Casalegno, le prestigieux MIT (Massachusetts Institute of Technology) était présent hier à Sierre. BITTEL

Pour sa septième conférence, l'Institut Icare a invité la crème des experts en technologie. Des collaborations internationales qui sont une évidence pour le directeur Laurent Sciboz. Le site de Sierre n'a rien à envier aux autres grosses pointures mondiales. La création prochaine de 11 chaires de

l'EPFL en Valais constitue aussi des perspectives d'échanges importants.

Invité de marque de la journée et venu spécialement du prestigieux Massachusetts Institute of Technology (MIT) de Boston, le professeur **Frederico Casalegno**, directeur du Mobile Experience Laboratory, est un expert et un pionnier en matière de technologies internet sur les appareils mobiles. Il a mené plusieurs expériences visant à démontrer l'utilité pour des citoyens d'échanger et de partager via des applications sur smartphone ou sur le web.

Frederico Casalegno, qu'est-ce qui a motivé votre venue, depuis votre institut de Boston, au Techno-Pôle de Sierre aujourd'hui?

Vous savez, la technologie ne connaît pas de frontière et le lieu, la taille de la ville et le nombre de scientifiques pré-

sents ne veut pas dire grand-chose. C'est vrai que le MIT a une aura internationale mais cela ne veut pas dire qu'il n'existe pas de compétences aussi importantes ailleurs. Nous avons déjà des collaborations avec l'Institut Icare et c'est une manière de plus de l'affirmer.

On imagine tout de même que les pistes d'études de ces deux entités ne sont pas comparables...

Heureusement d'ailleurs. Pour être performant, il faut toujours être bien positionné dans la région. L'ancrage dans une région est capital même si des collaborations nationales et internationales sont fréquentes. Ce qui compte, c'est d'avoir une dynamique sociale qui permette la création d'emplois de qualité, en lien avec les formations proposées dans la région et c'est ce que l'Institut Icare fait, il me semble.

Vous êtes un expert dans le domaine des possibilités qu'offre internet sur les mobiles, quels sont vos champs de recherche?

Nous avons mené plusieurs projets concrets qui visaient tous à impliquer des citoyens dans une démarche sociale.

Par exemple, nous avons mené un projet sur l'alcool au volant. Les participants au projet de recherche étaient munis d'un bracelet capable de détecter des traces d'alcool lorsqu'ils soufflaient dessus et d'une application mobile avec, entre autres,

une fonction GPS. Au moment de partir d'un bar, ils devaient souffler sur le bracelet. Si le contrôle était positif, l'application envoyait automatiquement un

« La technologie n'a pas de frontière et Sierre y a tout à fait sa place. »

DOCTEUR FEDERICO CASALEGNO
PROFESSEUR AU MIT

SMS avec les coordonnées à la personne du réseau la plus proche. Le but de ce projet était de montrer que la technologie sur les mobiles peut être un moyen d'aide aux utilisateurs.

Vous avez également mené des projets aux objectifs touristiques et même humanitaires?

Absolument, nous avons mené une opération dans les favelas de Rio de Janeiro où, à l'aide de mobiles, les utilisateurs ont répertorié les lieux présentant des risques d'accident et les ont transmis au gouvernement.

Pour le tourisme, ce sont les citoyens qui font eux-mêmes la promotion de leur région sur une application.

Propos recueillis par JULIEN WICKY